

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 4 (1869)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Organe du Club jurassien.

Avril

1869

Note sur une intéressante espèce de Crevette

trouvée dans un puits à Neuchâtel.



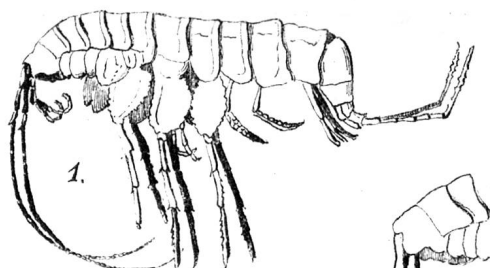
Permettez-moi, Mr. le Rédacteur, de communiquer à vos lecteurs, quelques détails, sur un petit crustacé intéressant, découvert il y a un certain temps, dans un puits du faubourg à Neuchâtel. — Le premier de ces animaux, qu'on m'a apporté, s'était trouvé dans l'eau d'une carafe, provenant du puits en question, depuis lors on en a pris deux autres. Ces trois exemplaires, de taille différente ont été examinés par moi très attentivement, je les ai comparés avec les descriptions et les figures des auteurs et tout bien considéré je les rapporte à l'espèce nommée par Koch :

(Deutschlands Fauna. Tom. I. 5. 2 et 36. 22) Gammarus puteanus ou Crevette des puits. Seule-

ment aucun des auteurs qui en parlent ne signale des exemplaires de la taille de ceux qu'on rencontre chez nous. — Nous connaissons donc maintenant chez nous deux espèces du genre Gammarus Latr. (Crevette):

1^{re}: le G. fluvialis M. Edw. (G. fossarum, Koch) ou Crevette des ruisseaux, décrite dans l'Almanach de la République (Voy. Année 1860. p. 40. f. 15), et commune dans les fossés des marais et 2^{de}: le G. puteanus Koch. ou Crevette des puits. — On pourra trouver encore chez nous d'autres espèces p. ex. le G. pulex Fab., si l'on se donne la peine de rechercher ces animaux et de les recueillir.

— Disons maintenant quelques mots sur l'organisation de notre Crevette. — Je ne rappellerai pas ici les caractères du genre Gammarus Latr, me bornant à renvoyer le lecteur à l'article cité plus haut de l'Almanach de la République; je signalerai seulement les différences qui existent entre notre Crevette des puits et la Crevette des ruisseaux et les autres espèces que l'on



gr. nat.



gr. nat.

gr. nat.

1. grand exemplaire à longs appendices postérieurs. pourrait trouver chez nous. — La Crevette des puits
2. Petit exemplaire. — 3. Tête du G. puteanus, grossie. se distingue d'abord par un caractère remarqua-
4. Tête du G. fluvialis, avec un oeil. grossie. ble: elle est absolument dépourvue d'yeux; à
5. Articles terminaux de la 2^e paire de pattes, chez le G. puteanus, grossis. l'endroit où la crevette des ruisseaux a
6. Idem chez le G. fluvialis, grossis. de chaque côté, une tache oculaire noire

bien visible, notre espèce ne présente pas trace d'organes semblables. Ce fait donne lieu à un problème qui se rattache au grand problème de la transformation des espèces : Ces animaux ont-ils été créés aveugles ou le sont-ils devenus par suite de leur genre de vie souterrain ? Question encore irrésolue et qui ne pourra être élucidée que lorsqu'on aura mieux étudié l'influence des circonstances extérieures sur l'organisation des êtres. Si j'en parle, c'est seulement pour montrer comment l'étude attentive du moindre de nos animaux peut conduire à la solution des plus grands problèmes que l'homme puisse se proposer. — Un autre caractère qui distingue la Crevette des puits, c'est la forme de l'avant dernier article des deux paires de pattes antérieures, qui est plus ou moins carré, et aussi large que long, tandis que dans la Crevette des ruisseaux il est rectangulaire et presque deux fois aussi long que large. — Enfin la Crevette des puits a les antennes supérieures très longues et formées de 50 articles environ, tandis que la Cr. des ruisseaux n'en présente guères que 36 à 38. — Quant à la taille, voici quelques mesures prises sur les trois exemplaires dont j'ai parlé, et dont deux (N^{os} 1 & 2) sont déposés au Musée d'histoire naturelle à Neuchâtel.

	Longueur totale sans les antennes	Appendices postér.	Antennes supérieures.
1. Exempl. remarquable par de très longs appendices postérieurs	45 millim.	13 mm	16 mm environ
2. Exemplaire	22 "	3 mm	15 mm
3. Exemplaire, probablement jeune	17 à 18 "	2 mm	5-6 mm

Je note que dans les ouvrages que j'ai à ma disposition, et en particulier dans une dissertation allemande (La Palette St Georges. De gammaro puteano. Berol.), notre espèce est représentée comme atteignant une longueur de 15 mm, à peu près celle de notre petit exemplaire. Je désire que ces quelques détails attirent sur ce sujet l'attention des lecteurs du Rameau de Sapin, et je demande à ceux qui pourraient recueillir de nouveaux renseignements là-dessus, de bien vouloir me les communiquer.

Neuchâtel, Mars 1869.

Paul Godefr.

Le Lorient jaune d'Europe.

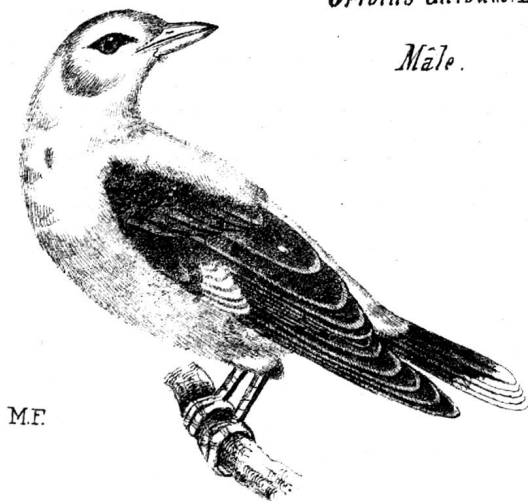


Le Lorient jaune (*Oriolus Galbula* L.) appartient à la famille des Oriolides, remarquables par la richesse et la beauté de leur plumage. Cette famille du reste ne possède dans notre pays que le genre dont nous allons nous occuper. La taille de cet oiseau, du bout du bec au

Le Lorient jaune.

Oriolus Galbula L.

Mâle.



M.F.

bout de la queue est de 26 centimètres. Le vieux mâle est d'un beau jaune doré. Les ailes et une partie de la queue sont d'un noir très foncé. L'aile porte vers le milieu une tache jaune. Le bec est d'un brun rougeâtre, l'iris rouge et les tarses noirâtres. La femelle diffère beaucoup du mâle. Toute la partie supérieure du corps est d'un vert olivâtre; ce qui est noir chez le mâle tire sur le gris chez la femelle. La tache de l'aile est plus claire, moins de jaune à la queue, enfin la gorge et la poitrine d'un gris un peu pâle sont parsemées de petites taches vertes allant dans le sens des plumes, s'allongeant et devenant plus foncées à mesure

mesure qu'elles s'approchent de la région des pattes. — Les jeunes mâles avant la première mue ressemblent passablement aux femelles. Ils en diffèrent cependant par les taches longitudinales qui sont plus foncées et plus rapprochées par la couleur grise de leur bec et par leurs tarses bleuâtres. L'iris qui est d'un beau rouge chez les adultes est plutôt brun chez les jeunes. C'est avant leur première rentrée en Europe qu'ils commencent à prendre la teinte jaune, mais cependant leur plumage n'atteint tout son éclat qu'au bout de deux ans environ. — Le naturaliste Baillif a remarqué en Savoie des mâles adultes et surtout des vieux qui portaient sur le jaune du dos et du croupion quelques raies longitudinales noires. C'est un fait que je n'ai pas encore remarqué parmi les nombreux exemplaires de cette espèce qui me sont tombés sous les yeux. Cette différence ou plutôt cette particularité du plumage de certains de ces individus, provient-elle de la nourriture, du climat, ou peut-être n'est-elle que l'effet d'un âge très avancé ? C'est ce que je recommande à l'attention et à l'observation de ceux qui s'intéressent à l'ornithologie. — Le loriot se rencontre, surtout à la fin de l'été, à l'époque de son passage, dans la plupart des contrées boisées de l'Europe ; mais il est toujours plus abondant au midi qu'au nord. Il se trouve aussi en grand nombre en Afrique où il passe l'hiver. En Italie il est aussi fort commun et il annonce par son chant le temps où les figues mûrissent. Chez nous il n'est ni rare, ni bien commun. On ne le trouve que pendant la belle saison ; il arrive en effet dans notre pays du 20 au 25 Avril et repart vers la fin d'août. L'on rencontre cependant jusqu'au commencement d'Octobre des jeunes de l'année, ils sont alors solitaires et sauvages ; peut-être que leurs forces étant encore insuffisantes pour faire de grandes traites, ils s'attardent dans les lieux où ils trouvent en abondance des baies pour leur nourriture. — A leur retour d'Afrique les mâles précèdent généralement de quelques jours les femelles ; ils font alors entendre un chant entrecoupé qui laisse pressentir les belles notes dont ils feront retentir les forêts un mois plus tard. Une fois apparue le loriot se met en devoir de construire son nid. Il choisit en général pour cela la bifurcation de deux fines branches à l'extrémité des plus grands arbres. — Chaque oiseau a ses préférences dans le choix de l'arbre ou du buisson qui est destiné à porter son nid. Le merle et la grive préfèrent le sapin, la pie-grièche les arbres fruitiers et les buissons d'épines, le pic vert les chênes et les frênes ; quant au loriot (autant du moins que j'ai pu l'observer) c'est sur des arbres au feuillage clair et frétilant à la moindre brise, tels que les peupliers, les trembles et les bouleaux qu'il établit le plus volontiers son nid. — Comment expliquer ce fait ? — C'est probablement de la part de cet oiseau une mesure de prudence dictée par son instinct. Son plumage aux brillantes couleurs se détache fort peu sur les feuilles des arbres tels que le tremble par exemple, et on a souvent beaucoup de peine à les y distinguer. Ceci se lie intimement avec une observation fort curieuse faite en Amérique : C'est que les oiseaux au plumage vif et éclatant font le plus souvent des nids couverts, tandis que les nids découverts appartiennent en général à des oiseaux de couleur peu

Le Loriot jaune.

Oriolus Galbula L.

femelle.



M.F.

royaute.

voyante. — Lorsque les loriot ont trouvé une bifurcation de branches convenable, ils se mettent en devoir de les lier au moyen de brins de paille, d'herbe et de chaivre fortement et soigneusement entrelacés, après avoir préalablement formé le bord extérieur du nid par des fils allant directement d'un rameau à l'autre et complétant ainsi un triangle par l'adjonction de ce troisième côté. Du reste, l'intérieur du nid est rond et formé soit par des fils qui partant d'un des bords descendent s'entrelacent, puis remontent de l'autre côté, constituant ainsi le squelette du nid, soit par d'autres matières, telles que de la mousse, de la laine, des crins et des toiles d'araignées qui s'intercalant dans les fils primitifs donnent à l'édifice toute la solidité et la consistance nécessaires. Ce nid est une œuvre d'art et il est si bien attaché aux branches qui le soutiennent qu'il est presque impossible de se le procurer sans prendre la branche en même temps. Le loriot est un des rares oiseaux de notre pays qui suspendent leur nid; on retrouve pourtant ce mode de construction quoiqu'avec certaines modifications chez un très petit nombre d'espèces, chez la mésange à longue queue par exemple, ainsi que chez la fauvette de roseaux qui suspend son nid à trois roseaux peu éloignés les uns des autres.

(La fin au prochain Rameau). Genève, Novembre 1868.

Alexandre Roch

Petite notice sur quelques arbres du territoire de Bevaix.



Je crois qu'il ne serait pas mauvais que chaque section fasse une sorte de recensement des curiosités naturelles de la localité où elle est établie. C'est dans cette idée que je me suis amusé dernièrement à mesurer la circonférence des arbres les plus remarquables du territoire bevaixien. Je vous envoie cette petite notice, espérant que cet exemple sera suivi par les membres des autres sections afin que, dans 20 ou 30 ans et plus, les clubistes jurassiens puissent trouver dans le Rameau, un tableau exact de la flore gigantesque actuelle. Mais hâtons-nous car l'imprévoyable hâche du bûcheron abat chaque jour ces magnifiques spécimens de nos espèces jurassiennes; donnons leur au moins notre journal comme ^{un} témoin auprès duquel les amateurs des beautés naturelles de nos forêts pourront, plus tard, venir verser leurs larmes et éphaler leurs soupirs!...

Près de Marnoux se trouvent deux magnifiques hêtres respectés jusqu'à présent et connus ici de tout le monde; ils ont tous deux 3^m 20^c de circonférence. Beaucoup de sapins, dans la région basse ont de deux mètres à deux mètres et demi de tour. Dans nos champs, dans nos vergers et le long des routes et chemins se voit fréquemment un arbre de provenance asiatique dont le fruit, tout à la fois sain et délicieux au goût est sûrement apprécié comme il le mérite par tout clubiste; vous avez nommé le cerisier. On en voit rarement de très gros, aussi je citerai un cerisier de Freytel de 2 mètres de tour. — Le saule, bien que croissant rapidement (et peut-être même pour cela) n'atteint pas ordinairement des dimensions très remarquables, et je ne crois pas qu'il y en ait ici un plus gros que celui de la campagne que j'habite et dont le tronc a 2^m 50 centim. de tour; on a pu établir dessus une tente et des bancs offrant places à six ou sept personnes. — Le territoire de Bevaix contient beaucoup de noyers; j'en ai mesuré un à la Champ qui a 3^m de tour, et un autre à Freytel qui mesure 3^m 10^c; mais, près de la voie ferrée il s'en trouve un qui mérite une mention particulière; il a 4^m 20^c. — Le Poirier Bataillard (voir Rameau année 1867) a un tronc divisé, fendu, crevasse, dont la masse mesure 4^m 5^c de circonférence. — Un mot encore sur le roi des forêts, le chêne. Nos forêts en comptent beaucoup de superbes; près des Rhétas, dont il est parlé plus haut, j'ai mesuré un chêne de 5^m 20^c de circonférence (15 1/2 pieds); son diamètre est donc de longueur à peu près égale à celle d'un homme de moyen taille.

Freytel, Février 1869.

Justase de Fruget?

La Réunion annuelle du Club jurassien aura lieu le Jeudi 3 Juin 1869, à la Joux, près les Ponts. Rendez-vous à 10 heures du matin. Tous les amis du Club sont invités à y prendre part.
Le Comité central